

dans l'avenir; aussi l'empereur s'empressa-t-il de repousser cette calomnie, et comme l'accusation inconséquente du pontife, en le déclarant ennemi de toutes les religions, n'avait d'autre but que de le rendre odieux aux princes chrétiens, Frédéric fit publiquement une profession de foi catholique.

Cependant Grégoire IX, voyant que sa perte était jurée, s'efforça d'entraîner les princes chrétiens dans sa querelle; il envoya en France le cardinal évêque de Palestrine, pour y publier l'excommunication contre Frédéric, et offrir le trône d'Allemagne à Robert, comte d'Artois, frère du roi de France. Louis IX, soit qu'il redoutât la puissance de l'empereur, soit qu'il fût animé d'un désir de conciliation, refusa ces offres; cependant il autorisa les évêques français à assister au concile que Grégoire IX convoquait à Rome dans le même temps pour déposer Frédéric; les prélats de la chrétienté s'embarquèrent à Gênes pour se rendre à Rome; parmi ceux de France, on remarquait les archevêques de Rouen, de Bordeaux, d'Auch, de Besançon et d'Arles, ainsi que les évêques de Nîmes et de Carcassonne.

Le pape avait mis dans ses intérêts les Gênois, ennemis de l'empire, et ceux-ci avaient équipé une flotte de soixante vaisseaux, dont le commandement fut confié à l'amiral Boccanegra; cette flotte, destinée à transporter les prélats à Rome, devait au besoin combattre celle de Frédéric, composée de quarante vaisseaux pisans et siciliens, commandés par son fils naturel, Henlius, et l'amiral pisan, Buzzacherino de Sismondi. Les deux armées navales se rencontrèrent près de Livourne, le 3 mai 1241; on en vint aux mains; la flotte des Gênois fut mise en déroute, après un combat sanglant; plusieurs de leurs vaisseaux furent pris ou coulés à fond; il y eut aussi beaucoup de prélats tués, noyés ou faits prisonniers; parmi ces derniers se trouvèrent l'évêque de Palestrine et Robert de Romagne, tous deux légats du pape. Henlius et Sismondi conduisirent leurs captifs à Pise; ils furent